



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Septembre et Octobre, 1864.

Nos. 9 et 10.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Tadoussac, par L. J. C. Fiset.—SCIENCE : Les deux abbés de Fénélon, par H. V., (suite).—Encore un mot sur les langues sauvages, par N. O.—AGRICULTURE : Les oiseaux ; les services qu'ils rendent à l'agriculture.—Le Canada et la vigne.—EDUCATION : Discours prononcé par M. l'abbé Verreau, à la distribution des prix à l'école Normale Jacques-Cartier.—AVIS OFFICIELS : Erection de municipalités.—Nomination de commissaires et de syndics.—Avis à ceux qui correspondent avec le département de l'instruction publique.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—Dons offerts à la bibliothèque du département.—Instituteurs demandés.—Institutrices disponibles.—Conférence de l'association des instituteurs à Montréal.—PARTIE EDITORIALE : Correspondance du département de l'instruction publique.—A nos abonnés.—Vingt-troisième Conférence des instituteurs à l'école Normale McGill et inauguration d'une association des instituteurs protestants.—Extraits des rapports des inspecteurs d'école pour 1861 et 1862. (suite).—Revue bibliographique : *Dubon ton et du bon langage*, par M^{de}. Drohojowska.—*De l'art de la conversation et de la charité dans les conversations*, par le Père Huguet.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des bons exemples.—DISTRIBUTIONS DE PRIX : Ecole Normale Jacques-Cartier.—Collège de Ste. Anne la Pocatière.

LITTÉRATURE.

TADOUSSAC.

I.

Bien loin de ses gourbis sous l'ombre des platanes,
L'Arabe au blanc burnous qui suit les caravanes,
Sur les sables errant,
Découvre, moins joyeux, son oasis humide,
Que les Canadiens, dans la saison torride,
Leur fleuve Saint-Laurent.

A nous ses champs d'azur et ses fraîches retraites,
Ses îlots couronnés de mouvantes aigrettes,
Ses monts audacieux,
Les arômes piquants que la mer y dépose
Et son grand horizon où votre œil se repose
Comme l'étoile aux cieux.

Mais parmi les trésors de son vaste domaine,
Le site où plus gaiment chaque jour le ramène,
Son plus riant séjour,
Git sur un sable d'or qui brille au fond d'une anse
Où le doux Saguenay vient baiser en silence
Son onde avec amour.

Riche écrin où, vêtus de la mousse des âges,
Dorment parmi les fleurs, parsemés sur les plages
Comme des chapelets,
Des rochers aux flancs nus, aux ombres découpures,
Du fleuve limitant les vertes échantures
Aux chatoyants reflets.

Salut, ô nuit d'été ! rumeurs harmonieuses
Qui montez de la grève aux collines poudreuses
Qu'un jour Cartier foula !
Salut, humble clocher de l'antique chapelle
Qui domine les flots et dont la voix rappelle
Les fils de Loyola !

Dis-moi, tandis qu'épris des soupirs de la brise,
De la vague qui pleure et se roule et se brise
Au pied de ces talus,
Je crois ouïr au loin comme une âme qui prie
Et, montant vers le ciel, parle à ma rêverie
Des jours qui ne sont plus ;

Dis-moi, que cherchaient-ils ces bons missionnaires
Dont les mains ont béni tes lambris séculaires ?
L'or ou la volupté ?
Au siècle où nous vivons ces dons plaisent aux hommes ;
A nous le temps suffit, aveugles que nous sommes !
Eux ont l'éternité !

II.

En ces jours glorieux où Colomb sur les ondes
Devinait des mondes nouveaux,
Satan, réunissant ses cohortes immondes
Au fond de ses sombres caveaux,
" Accourez, demi-dieux qui peuples mon empire,
" A moi ! " dit-il, " anges tombés !
" Ecoutez les projets que la haine m'inspire,
" Les secrets que j'ai dérobés !
" Non content de jouir de nos cieux sans partage,
" De charmer des peuples divers,
" Jéhovah veut ravir mon plus bel apanage
" A l'autre bout de l'univers !
" Son archange, bientôt guidant ses émissaires
" Sous les traits de simples mortels,
" Tentera d'asservir mes derniers tributaires,
" De briser mes derniers autels !
" Eh bien ! je vous le dis, moi Satan, votre maître,
" De l'avenir, je suis content !
" Sur le vieux monde, enfin, mon règne va renaître :
" Un nouveau triomphe m'attend !
" Géants, plus de combats, et brisez votre glaive !
" Là-bas dirigez votre essor :
" J'ai vaincu les humains par la faiblesse d'Eve...
" Je vais les gagner par de l'or !
" Partez ! et, dépouillant l'un et l'autre hémisphère
" Des dons par le Verbe enfouis,
" Sous des montagnes d'or dérobez leur calvaire
" Aux yeux des peuples éblouis !
Il dit : des noirs démons la foule se partage,
Et remplit la terre et les airs,
Comme on voit les vautours sur un champ de carnage
Aux mourants disputer leurs chairs....